

La fonction de l'espace dans la culture aborigène

ÉDITH NICOLAS

LES ABORIGÈNES D'AUSTRALIE étaient traditionnellement des peuples nomades qui habitaient leur territoire en se déplaçant tout au long de l'année, selon des rites et coutumes établis depuis la nuit des temps. Parce qu'ils étaient nomades, aucune habitation, aucun monument, n'étaient érigés sur le sol. Les campements où ils s'installaient pour des périodes courtes étaient constitués de huttes de branchages et d'écorces, qui n'existaient plus après leur départ.

C'est l'absence de toute trace matérielle d'installation humaine, par l'habitat ou l'agriculture, qui a permis aux premiers explorateurs européens, peu scrupuleux, de déclarer le continent australien *terra nullius*. La négation de l'existence réelle du lien qui unit les Aborigènes à la terre, allant de pair avec le refus de leur accorder le statut d'être humain, fut à l'origine de l'anéantissement de leurs sociétés. Pourtant, le territoire de chaque tribu a ses limites, et à l'intérieur de ces frontières sans barrières ni clôtures, l'espace est parfaitement organisé. La connaissance topographique est liée au système mythologique et la terre prend sens grâce au récit de sa création. Cette conception de l'espace perdue dans les tribus qui ont pu rester sur leur territoire d'origine, et elle constitue les fondements de la culture et de la société traditionnelles.

Depuis quelques années seulement, l'occupation précoloniale du pays par les Aborigènes a été officiellement reconnue. Et ce peuple peut finalement aujourd'hui demander la restitution de certaines de ses terres. Le processus, long et complexe, repose sur le lien fondamental entre les lieux et les mythes. C'est par les récits que naît l'identité du territoire, et par là que s'affiche la reconnaissance de ses habitants.

Nous verrons comment l'espace a été, de tout temps, structuré par les mythes qui expliquent sa création et lui donnent également une dimension surnaturelle.

Nous montrerons ensuite la façon dont l'espace fonde également l'organisation et l'identité du groupe, grâce au système de répartition et d'entretien du territoire.

Depuis trente ans maintenant, la lutte est engagée pour tenter de faire respecter l'existence des terres et de la culture aborigènes. Et cette bataille permet de redonner toutes leurs significations aux liens ancestraux entre l'homme et la terre, car ils sont à la base du processus juridique de reconnaissance territoriale.

Mythe et espace

L'espace structuré

L'espace est organisé par une série de mythes qui racontent sa création. Chaque élément saillant du territoire, rocher, montagne, rivière, source, est issue de la métamorphose d'un homme ou d'un animal. Chaque métamorphose est décrite dans un récit et l'ensemble de ces récits rend compte du monde tel qu'il est aujourd'hui. Ces mythes fondateurs renvoient à l'espace-temps des origines, appelé Temps du Rêve (1). Ils contiennent la structure matérielle et idéologique de la tribu qui est transmise oralement de génération en génération.

L'espace et la culture sont indissociablement liés car le territoire prend son sens grâce aux mythes qui l'investissent. La parole donne son identité à la terre et la fait exister. Elle permet de constituer une véritable cartographie orale, recensant chaque lieu issu de la métamorphose d'un héros. Et ces mythes, tout en renvoyant à l'espace géographique, donnent également une dimension spirituelle et magique au monde physique.

Les trois récits qui suivent montrent comment l'espace est rendu signifiant grâce aux mythes qui l'évoquent. Ces mythes appartiennent au Temps du Rêve, bien qu'ils aient été conçus à plusieurs milliers d'années d'intervalle. Les deux premiers renvoient au monde des origines, le troisième a été élaboré au cours de ce siècle. Le Temps du Rêve ne se réfère pas seulement à la Création. C'est un temps parallèle au monde humain, toujours actuel, auquel l'individu accède par le rêve. Il est ouvert, et nourri au fil du temps par l'ajout d'événements exceptionnels de la vie humaine. Ces hauts faits acquièrent alors une nouvelle dimension, celle

du mythe. Et par là, c'est également l'espace qui est restructuré et revivifié.

Le temps des origines

Linyjiya : *le vieil homme-pierre*

« C'est une histoire du temps du rêve que mon grand-père Gaminangu m'a raconté. Un vieil homme perdit la vue au banc de sable, où les gens campaient à cette époque. Ses yeux faiblirent et les autres allaient l'abandonner là. Alors le vieil homme leur dit : "Attendez, c'est moi qui vais partir". Il se dirigea vers la rivière et avança dans l'eau, avança et se noya. Il se noya et l'on entendit un bruit étrange, comme un éternuement. Et il leur dit alors : "je suis revenu". Depuis ce jour il y a deux rochers dans la rivière. Et la nuit, on entend ce vieil homme aveugle éternuer. C'est une histoire du temps du rêve. Gaminangu, le père de ma mère, me l'a racontée ».

Ganbalamanganya : *Histoire du serpent arc-en-ciel*

« La mère déterra des œufs de fourmi. Elle nettoya la terre et les accrocha sous un abri. Ses deux enfants jouaient non loin et ils les trouvèrent. L'un des deux enfants dit à l'autre : "Ils sont à nous, mangeons-les". Il les attrapa et ils les mangèrent. Ensuite ils partirent jouer. Ils virent un oiseau et le tuèrent avec un bâton, c'était un hibou. Alors le serpent arc-en-ciel fit tomber la pluie, il déclencha la tempête et les poursuivit, puis les avala à Ganbalamanganya, Lily Hole. Il les recracha ensuite sur une fourmilière. Les enfants furent réveillés par les morsures des fourmis et ils s'enfuirent. Quand le serpent regarda, ils avaient disparu. Il plongea dans l'eau et devint rocher. Depuis, on appelle cet endroit Ganbalamanganya, l'endroit où il avala les deux enfants. Il est toujours là, il est devenu pierre ».

Les récits qui précèdent (2) sont de simples histoires racontées aux enfants. Ils ont néanmoins plusieurs dimensions. Celle, temporelle, de rappeler l'origine et d'expliquer le présent, en reliant l'existence actuelle des « protagonis-

1. Le nom est traduit de l'anglais *Dreamtime*. C'est en effet par le rêve que l'homme peut accéder à ce monde parallèle.

nistes » au temps ancestral de leur formation. Ils donnent également une signification à l'espace: la présence insolite des rochers au milieu de l'eau n'est pas le fruit du hasard. Elle est la conséquence de faits historiques qui fondent et justifient cette présence. Enfin, le souffle de vie qui anime les rochers leur donne un caractère surnaturel, et transcende leur nature minérale première.

La légende de Jandamarra : l'espace renouvelé

Au siècle dernier, Jandamarra, un homme de la tribu bunuba, a retardé l'avancée des colons blancs pendant presque dix ans. Il est devenu un véritable héros et les gorges de Windjana, où coule la rivière Fitzroy, incarnent aujourd'hui cette résistance.

Chassé de sa tribu pour n'avoir pas respecté les règles du mariage, Jandamarra fut employé par la police pour traquer les fugitifs aborigènes. Mais il fut pris de remords le jour où il eut attrapé certains membres de son propre clan. Il tua son supérieur blanc, libéra les prisonniers et rentra avec eux dans sa tribu. Entraîné au maniement des armes et accoutumé aux Blancs, initié par ses aînés aux rites et coutumes traditionnelles, il maîtrisait parfaitement les deux univers en présence. Il était en position de force et put entamer une guérilla qui terrorisa les colons. Les gorges spectaculaires de la rivière Fitzroy, à Windjana, sont devenues le symbole de cette rébellion car elles furent le témoin des affrontements les plus violents. Blessé, Jandamarra réussit à s'échapper dans le dédale des grottes que lui seul connaissait et parvint à s'enfuir en traversant le massif montagneux. On imputa sa guérison à des pouvoirs magiques et l'homme devint un héros. Après plusieurs années de lutte,

Jandamarra fut finalement tué. Mais le lieu a gardé la mémoire de son passage, son histoire est maintenant la sienne. Le grand rocher à l'entrée des gorges porte aujourd'hui son nom, son esprit y est à jamais lié.

Le procédé à l'œuvre dans ce récit, qui permet de repérer un lieu géographique précis tout en lui donnant un caractère symbolique, est identique à celui que l'on trouve dans les premiers récits mythologiques. L'espace, ici encore un rocher, constitue une marque physique qui renvoie à une série d'événements ainsi qu'à l'existence d'un homme. En l'absence d'écriture, le lieu constitue une trace matérielle du souvenir. Et il permet d'intégrer les événements au patrimoine de la tribu de façon traditionnelle. L'esprit du vivant s'incarne dans l'élément géographique, il acquiert une dimension atemporelle et marque à jamais le lieu par sa présence.

Répartition de l'espace et identité

Propriété et transmission

Pour les peuples aborigènes, l'ensemble des lieux marquants du territoire constitue le domaine de la tribu et chaque espace particulier est attribué, mis sous la garde, d'un ou plusieurs membres du groupe. Grâce au partage du territoire, chaque individu est dépositaire d'une part du patrimoine de la tribu. Il ne s'agit pas d'une propriété. Cette notion, telle que nous la connaissons, est absente de la pensée aborigène. La société était, et est encore, basée sur le partage et le don, rien n'est véritablement possédé et tout est redistribué. Le (ou les) gardien traditionnel est dépositaire du mythe fondateur et détient les secrets des rites sacrés qui se déroulent éventuellement sur son espace. Il fallait, et il faut encore, demander la « permission » au gardien si l'on veut aller sur son territoire, tout en sachant qu'il n'a aucun droit de refuser son accès. Son rôle est d'entretenir, de respecter et de faire respecter le lieu.

2. Ces récits m'ont été rapportés par des membres de la tribu bunuba, dans la région des Kimberley (Nord-Ouest du pays). Je les ai traduits et adaptés pour cet article.

Il est un maillon dans la chaîne qui permet de perpétuer les traditions, de préserver et transmettre la connaissance de la terre, et l'identité même de la tribu, de génération en génération.

La seule notion qui se rapproche de notre conception de la propriété concerne le mythe. L'ensemble des récits fondateurs est conté aux enfants dès leur plus jeune âge. Tous les individus de la tribu connaissent donc ces histoires. Mais le gardien est encore le seul à pouvoir les raconter. De même, dans les sociétés où la peinture est répandue, les individus représentent-ils uniquement « leur » histoire (3).

La notion d'identité

Le rôle de l'espace, et des mythes qui y sont liés, se trouve donc être à la base de l'identité aborigène. L'homme structure son territoire grâce à l'ensemble des mythes qui expliquent son existence. Les récits informent la terre et lui donnent son sens. Mais en retour, c'est l'espace qui informe la société car chaque individu s'identifie à une partie du territoire. Le lieu et le récit dont il est le dépositaire donnent à chaque membre du groupe une place et une fonction au sein de la société. On peut donc dire que la terre fonde l'identité de la tribu, et chacune de ses parcelles permet à l'individu de fonder son identité en le rattachant à une partie précise du territoire dont il est originaire.

Par ailleurs, l'existence d'un mythe connu par tout le groupe constitue la preuve de l'appartenance de ce site au territoire de la tribu. Ce territoire est donc constitué par l'ensemble des lieux dont la tribu possède le mythe. Ils

définissent, organisent, marquent l'espace et permettent de fonder la légitimité du lien qui unit le groupe au lieu. Ils sont à la fois un acte d'identification et d'appartenance. Le groupe est dépositaire de l'histoire des lieux où il vit. Les récits sont transmis de génération en génération et cette origine ancestrale est preuve d'appartenance et justifie l'occupation de l'espace.

Ce lien inaliénable avec le sol a été ignoré par les colons blancs qui ne comprenaient pas la langue des Aborigènes et ne voulaient pas reconnaître une occupation humaine antérieure à la leur. Chassés, massacrés, anéantis par les maladies et les maltraitances, les Aborigènes ont longtemps subi la domination coloniale sur leur propre territoire. La possibilité de retrouver la maîtrise de leur espace est apparue seulement récemment, et elle est encore très fragile.

Le processus de reconquête du territoire

L'affaire Noonkanbah

Une des premières luttes d'envergure pour préserver l'intégrité d'une terre aborigène eut lieu au milieu des années soixante-dix. Pour la première fois, un groupe d'Aborigènes s'organisa pour s'opposer au projet d'un forage minier sur un site sacré. Ils expliquèrent la présence de ce site et demandèrent à la compagnie d'abandonner son projet. Des négociations eurent lieu mais la direction minière refusa de reconnaître la légitimité des plaintes et procéda finalement aux forages. L'affaire Noonkanbah reçut une couverture nationale. Malgré l'échec final, elle démontra qu'il était possible à un groupe aborigène de remettre en question la suprématie des intérêts des Blancs afin de préserver leur patrimoine géographique et culturel.

Le Jugement Mabo

Ce n'est qu'en 1992 qu'un homme aborigène parvint finalement à se faire octroyer le droit

3. Plus que de « propriété », il s'agit là d'une des traces privilégiées qui unissent le gardien à son site. Cette restriction dans la transmission peut être interprétée comme un moyen de préserver l'unité et l'intégrité du mythe. En l'absence de toute écriture, il est nécessaire qu'une personne, ou un groupe restreint, soit garant d'une version unique et de son interprétation. L'instabilité des mythes serait une véritable mise en péril des fondements mêmes de la société.

de propriété de son territoire traditionnel. Originaire des îles Tiwi, situées au nord du pays, il obtint la reconnaissance du droit sur sa terre en arguant des coutumes ancestrales qui les liaient, lui et le reste des habitants de l'île, à leur territoire. Ce jugement, appelé Loi Mabo, a été l'acte fondateur remettant en cause le principe de *terra nullius* qui avait permis aux colons de s'installer sur l'ensemble du continent. Pour la première fois, le gouvernement australien reconnaissait l'existence d'un groupe indigène sur une terre antérieurement à la colonisation.

Les réclamations territoriales

Ce jugement a entraîné la possibilité d'entamer des « réclamations territoriales » (4), demandes officielles qui doivent permettre aux tribus aborigènes de devenir officiellement propriétaires de leur territoire traditionnel. Chaque tribu doit prouver le lien qui l'unit à son territoire et c'est principalement grâce à l'existence des récits mythologiques que le lien peut être légitimé. Ces récits sont recueillis par des linguistes et des anthropologues auprès des gardiens traditionnels, ils servent à définir le territoire et à tracer ses frontières.

Ce lien n'a pas été préservé partout. Nombre de tribus ont été déplacées lors de la colonisation du pays, nombre de sites sacrés ont été détruits. Les peuples vivant dans les régions les plus reculées ont néanmoins pu préserver l'intégrité de leur territoire et transmettre les récits fondateurs. Grâce à la mémoire orale, l'espace traditionnel surgit et prend sa place au sein du monde moderne. Superposés aux patronymes des marins et aventuriers qui découvraient ces terres, apparaissent maintenant le nom des héros ancestraux dont l'esprit n'est finalement pas mort. Au-delà des barrières posées par les fermiers ou les mineurs, on peut retrouver l'emplacement des lieux sacrés et les limites des

territoires traditionnels. L'identité de l'espace réapparaît, et par là c'est l'identité même de ses habitants qui peut enfin être reconnue.

L'espace est à la base de la société et de la culture aborigènes. Les mythes qui le structurent contiennent les origines de la tribu et les fondements de sa culture. La géographie spirituelle s'entretient et se perpétue grâce au rôle de gardien joué par chaque membre du groupe. L'espace permet à chaque homme de trouver son origine et sa fonction. Et le territoire est défini par l'ensemble des mythes qui l'évoquent. Longtemps ignoré par la population blanche, ce lien fondamental est aujourd'hui reconnu et de nombreuses tribus aborigènes travaillent pour le faire légalement reconnaître. Les mythes recueillis auprès des gardiens traditionnels légitiment les demandes en permettant de délimiter les contours du territoire, et par là même de prouver leur appartenance à la tribu.

Dernièrement, un groupe de fermiers du Queensland a remis en cause le Jugement Mabo. Menacés par les revendications aborigènes sur certaines de leurs exploitations, ils ont fait pression sur le gouvernement pour tenter de l'annuler. Ceci a abouti au jugement Wik, qui donne priorité aux exploitants agricoles ou aux compagnies minières face à une réclamation territoriale aborigène. À peine acquis, les droits accordés sont déjà menacés. Et il semble qu'au travers de la lutte pour un espace, c'est la reconnaissance de l'existence même des aborigènes qui est perpétuellement en jeu depuis plus de 200 ans.

BIBLIOGRAPHIE

Attwood (B.), *et al.*, 1996. *In the age of Mabo*. Allen & Unwin, St Leonards, NSW.

4. *Land Claims*.

À Joël Bonnemaison, le Voyage inachevé...

Hawke (S.), Gallagher (M.), 1989. *Noonkanbah, whose law, whose land*. Fremantle Arts Centre Press, Fremantle.

McGrath (A.), *et al.*, 1995. *Contested grounds*. Allen & Unwin, St Leonards, NSW.

Pedersen (H.), Woorunmurra (B.), 1995. *Jandamarra and the Bunuba resistance*. Magabala Books, Broome.

